

temps des Romains, une célébrité qu'elles peuvent recouvrer encore sous un gouvernement ferme et actif. Comme Kotzebue et comme d'autres voyageurs plus anciens, il regrette qu'on ait entassé à Portici toutes ces antiquités précieuses qu'on a retirées d'Herculanum ; qu'on ait transporté à Palerme tout ce qui est sorti de Pompéïa. L'exhumation d'une partie de cette dernière ville l'a frappé d'admiration, ainsi que l'a été depuis Kotzebue ; et ainsi que lui, il est désolé qu'une découverte si précieuse ne soit pas tombée dans de meilleures mains. Au reste, il point de couleurs aussi fortes que l'a fait l'auteur allemand, l'impression qu'il a éprouvée à la vue de ce qui a été découvert de Pompéïa. Je vais en transcrire un seul passage, qui fera juger du talent de l'écrivain français, talent sur lequel ses opinions, un peu paradoxales, ne doivent pas fermer les yeux.

« Une des choses les plus intéressantes de Pompéïa, et » celle par laquelle on finit ordinairement, est une maison » de campagne qu'on a trouvée à une assez petite distance » de la ville. On y arrive par le chemin le plus agréable ; » et cela ne rend que plus triste le tombeau où l'on des- » cend ; oui, le tombeau (1).

» Cette maison, quoique détruite par le haut, donne » encore, et plus qu'aucune autre, par sa construction » intérieure, une idée des maisons antiques : le jardin » même est découvert ; on en voit les bassins, les divi- » sions. Ailleurs, à Pompéïa, on ne fait qu'habiter avec » les Romains : ici on se promène avec eux. On rencontre » des débris de l'antiquité, on voit des amphores qui furent » remplies d'un vin, lequel sans doute avoit beaucoup de » consuls. On voit... mais pour moi je n'ai pu rien voir, » après m'être promené dans un souterrain qu'on trouve » en carré autour du jardin, et dans lequel on a trouvé » vingt-sept cadavres. C'est-là que toute une malheureuse

---

(1) Kotzebue s'est également étendu sur cette maison de campagne.